

# LA CARTOGRAPHIE EN PLACE PUBLIQUE : DIX ANS DE RENCONTRES ET DE PARTAGE DES SAVOIRS

par Jasmine D. Salachas

Courriel : [Jasmine.d.salachas@wanadoo.fr](mailto:Jasmine.d.salachas@wanadoo.fr)

---

*Le principe des Cafés-cartographiques : à chaque rendez-vous fixé, je propose une rencontre pour mieux comprendre le travail d'un auteur, dans un cadre informel d'échanges ouvert à tous. C'est la carte qui reste ici le relais remarquable d'accès à l'information. Tous les thèmes peuvent être abordés... Étudiants, professionnels, chercheurs, amateurs, passionnés, chacun croise l'autre et l'écoute dans un lieu où s'exprime l'interdisciplinarité de la cartographie.*

L'idée d'être cartographe remonte loin chez moi... vers 11 ans, probablement en réaction à ce que je devais, jusque là, apprendre par cœur – et je me souviens clairement des heures de nausées dans lesquelles m'engloutait le rabâchage silencieux des quelques paragraphes en gras qu'il fallait impérativement retenir, à la syllabe près. J'ai repéré que pour mieux retenir mes leçons ; un schéma, une carte, mon travail pour les construire, ma réflexion pour les adapter à mon sujet, me permettaient de comprendre celui-ci et, au-delà, de m'ouvrir à d'autres curiosités alors mises en évidence. Je dessinais et je reprenais mes dessins, en séparant les thèmes jusqu'à ce que les choses deviennent suffisamment claires pour que je les retienne. J'affichais ces informations autour de moi ; je pouvais, à tout instant, observer et les compléter en me heurtant déjà aux limites de la surabondance des superpositions d'informations. Petit à petit, j'ai senti que d'autres sujets apparaissaient. J'ai compris que ce travail personnel me permettait de mémoriser et d'enrichir mes sujets. C'est là que tout a commencé.

Je me suis renseignée sur ce métier qui consistait à dessiner des cartes, celui de cartographe. Et j'ai pu mesurer combien il touchait à d'autres disciplines, bien au-delà de la géographie avec laquelle on le confond trop souvent, à tort. J'ai pu saisir à quel point cette activité pouvait ouvrir aux questions les plus diverses.

Vers 14 ans, lors d'une soirée débat au Ciné-Club (le Ciné-Club Buster Keaton à Sarcelles, pour celles ou ceux qui reconnaîtraient), René Vautier est venu expliquer son travail pour réaliser le film « *Avoir 20 ans dans les Aurès* ». En l'écoutant parler, je me disais qu'il manquait au moins une carte : je ne connaissais rien des Aurès ! J'aurais voulu rester concentrée sur ce que René Vautier disait, sans me demander c'est quoi ? c'est où ? Toujours cette

recherche d'une trame d'appui visuel pour habiller les mots et les idées. À partir de là, lorsqu'il m'arrivait de parler des cartes et du sens que je donnais à leur usage, j'ai très souvent noté l'intérêt suscité.

Participer à la vie du Comité français de cartographie s'est imposé naturellement. Élève à l'ENSG, je parvenais déjà à assister à quelques manifestations qui s'y organisaient.

J'ai rejoint le bureau du CFC au début des années 90. En 1994, j'ai mis sur pied une nouvelle commission appelée à l'époque « Cartographie numérique et multimédia », validée lors de l'Assemblée générale de 1995.

## **Pourquoi des Cafés-cartographiques en 1999 ?**

L'envie d'agrandir le cercle en organisant des Cafés-cartographiques est née des interrogations, toujours plus curieuses, de personnes rencontrées au hasard des conversations. La plupart du temps le terme de « cartographe » était mal interprété : les gens manipulent tous des cartes, mais savent rarement qui les fait et comment elles sont faites. (Ce qui est peut-être un peu moins vrai aujourd'hui).

Le 6 mai 1999, j'ai organisé dans le cadre des activités de la commission que je présidais, une après-midi de conférences à la BnF Richelieu, rotonde Colbert. Le programme était riche, les auteurs, leurs sujets et les conditions d'accueil exceptionnels... Nous n'étions qu'une dizaine de personnes à assister aux conférences, malgré tout le travail de préparation et d'annonce. J'ai mis au monde une petite Nina le 28 mai qui a suivi, et je me suis donné six mois pour mettre sur pied une autre manière de rencontrer

celles et ceux qui pourraient être intéressés par notre discipline ou les sujets qu'elle véhicule, avec cette même volonté d'inviter plus largement encore à participer aux activités du CFC.

J'ai retrouvé Gilles Fumey au Café des géographes, place du Panthéon, où il organisait depuis un an déjà les Cafés-géographiques, et j'ai pu organiser un soir de rencontre mensuelle autour de la cartographie dès octobre 1999 : une première aux côtés de Silvie Rimbert et Pière Peltre au Café des géographes. Et puis l'Écritoire, le Bouillon Racine, Voyageurs du monde... autant d'escales et d'amitiés pour les Cafés-carto, amarrés depuis 2005 au Zango, dans le quartier piéton des Halles.

Nos rencontres voyagent aussi hors du périmètre parisien : dès 2003 à Toulouse, pour retrouver Bartolomé Bennassar ; la Provence de Paul Cézanne à Aix, en 2006 ; le Festival international de géographie à St-Dié-des-Vosges, où la cartographie prend ses marques ; Lyon, Grenoble, plus récemment Alger, où le Centre culturel français nous a encore offert une tribune remarquable. En 2003, j'ai proposé à Michel Boujut de m'accompagner pour des cafés-carto au cinéma... « À nous la route », histoire de ne pas nous couper de l'univers des cinéastes et documentaristes, fins observateurs de nos sociétés.

Et depuis 2007, les cafés-carto se sont installés pour deux samedis par an, sur les hauts de Ménilmontant, à la Bellevilloise. Aux côtés de l'Association d'histoire et d'archéologie du 20<sup>e</sup> arrondissement et de Christiane Demeulenaere qui la représente, cette tribune reste particulièrement attachée au rayonnement des activités du Comité français de cartographie, du Comité scientifique du Club alpin, et des Cafés-géographiques.

Les Cafés-cartographiques vivent sans moyens spécifiques – ils reposent encore aujourd'hui sur ma disponibilité pour les organiser et la volonté des auteurs que je sollicite de partager leurs savoirs dans ce cadre informel. Il faut du temps pour développer cette organisation : tout s'additionne et doit se faire dans un temps imparti. Les événements et les urgences se croisent malgré l'envie d'atteindre certains objectifs fixés hors des engagements professionnels qui restent prioritaires sur tout. Cette année verra enfin la mise en ligne du site des Cafés-carto - qu'il ne faut pas négliger, quoi qu'il arrive. À tenir, tant que faire se peut, un calendrier riche de rendez-vous auprès d'auteurs les plus divers depuis dix ans maintenant, je vois à quel point ce qui relève de la cartographie rassemble, interroge, répond et renvoie toujours à des recherches plus complètes. Et

les retours que je reçois de nos efforts sont tout à fait réjouissants.

Depuis plus de vingt-cinq ans, j'interviens dans des classes auprès d'élèves toujours curieux, à qui les enseignants me demandent d'expliquer mon métier. Coûte que coûte je préserve cette disponibilité pour les Ateliers-carto qui se sont imposés au fil des années. En m'adaptant toujours à leur âge, je pars des documents cartographiques réalisés lors de mes années de formation à l'ENSG.

Je laisse les élèves manipuler les planches une à une : les tracés de l'hydrographie, de l'orographie, de la planimétrie, des textes, des thèmes... Ils s'approprient la construction du paysage représenté sur ces petites cartes qu'ils observent. Puis ils en reprennent les principes pour représenter le paysage immédiat autour d'eux : leur classe, puis l'extérieur de leur classe. Les choses peuvent se terminer par une balade dans leur quartier, voire une course d'orientation. Ce sont les enseignants qui préparent ce travail et décident de son contenu.

Pour les plus petits - dès la seconde partie de la 2<sup>e</sup> année de maternelle - après un moment d'approche par l'échange d'idées et de reconnaissance des mots, il sera question de les laisser dessiner cette classe qu'ils connaissent bien. Chacun représente à sa manière ce qu'il voit, mur par mur. Et lorsque les quatre murs sont dessinés, nous les scotchons ensemble et la classe se dresse. Les élèves regardent alors différemment leurs dessins : ils se situent dans cet espace réduit du lieu si familier qu'ils regardent autrement. Et nous pouvons aborder l'idée du plan vu du dessus (fig.1-2).

Depuis mars 2000, j'enseigne la cartographie à l'ENSG, où il m'arrive de retrouver plus tard des élèves dans des cycles formant aux métiers de la cartographie.

Au-delà de ce qui pourrait ressembler à une irrépressible obsession à partager les méandres d'une profession qui jouit, somme toute, d'une aura bien particulière - les cartes, où chacun projette ses propres envies et ses souvenirs, font toujours rêver -, ce que je souhaite avant tout, c'est rappeler que ce métier que l'on m'a enseigné, mérite vraiment toutes les attentions.

Ce plaidoyer de Claudio Rumolino, publié en novembre 2006, à l'occasion du Café-carto « À la rencontre du cartographe : Claudio Rumolino et Raymond Ghirardi » nous le rappelle encore :

« Certes, on peut considérer que la cartographie est un art et, ce faisant, cautionner l'idée que toute carte est subjective. On peut également ressortir les querelles d'appellations entre prétendants à une possession territoriale pour accréditer l'idée que la carte n'est, après tout, que le véhicule et l'instrument d'une idéologie. Dans la même veine, il est possible de croquer des schémas réducteurs donnant l'illusion de la synthèse et faisant de cette figure de style prétentieuse un faire-valoir de compréhension des enjeux spatiaux. Bref, la carte géographique, ce fantastique outil de savoir et d'appréhension de l'espace et du monde, se voit ravalée au rang de simple accessoire de prestidigitatation.

Eh bien, non ! La carte géographique, lorsqu'elle est réalisée avec rigueur et honnêteté, quelle que soit la hiérarchisation choisie par le cartographe pour délivrer l'information, n'est pas un simple écran de fumée. Elle est, au contraire, le fruit d'un travail en amont qui va de la collecte de l'information à sa mise en forme finale dans le but d'informer le public. En passant par la réflexion spatiale qui est le propre du travail de géographe. Se poser la question de l'existence ou non d'une carte objective revient à se poser la question de

l'existence ou non d'un discours objectif. Ou d'un enseignement objectif. Que l'on puisse en faire un outil de propagande n'autorise pas à dire que la carte objective n'existe pas ».

Ce débat concerne toute la société civile : une bonne carte vaut mieux qu'un long discours certes. Une bonne carte doit permettre de soutenir une réflexion, « la plus objective possible », sur un sujet considéré. Et n'oublions pas, entre autres, qu'en terrain difficile, elle peut aussi nous sauver la vie.

Au-delà du réel plaisir à provoquer de nouvelles rencontres, en déployant à la hauteur de mes moyens les spécificités de notre métier - en le faisant connaître, j'espère aussi le faire reconnaître et contribuer à faire admettre à quel point il est nécessaire pour tous d'en préserver la qualité. Nous déplacer hors de nos murs ne peut que nous permettre de toucher des publics qui ne nous côtoient pas habituellement. Cela ne peut que nous ouvrir tous à de plus riches échanges.

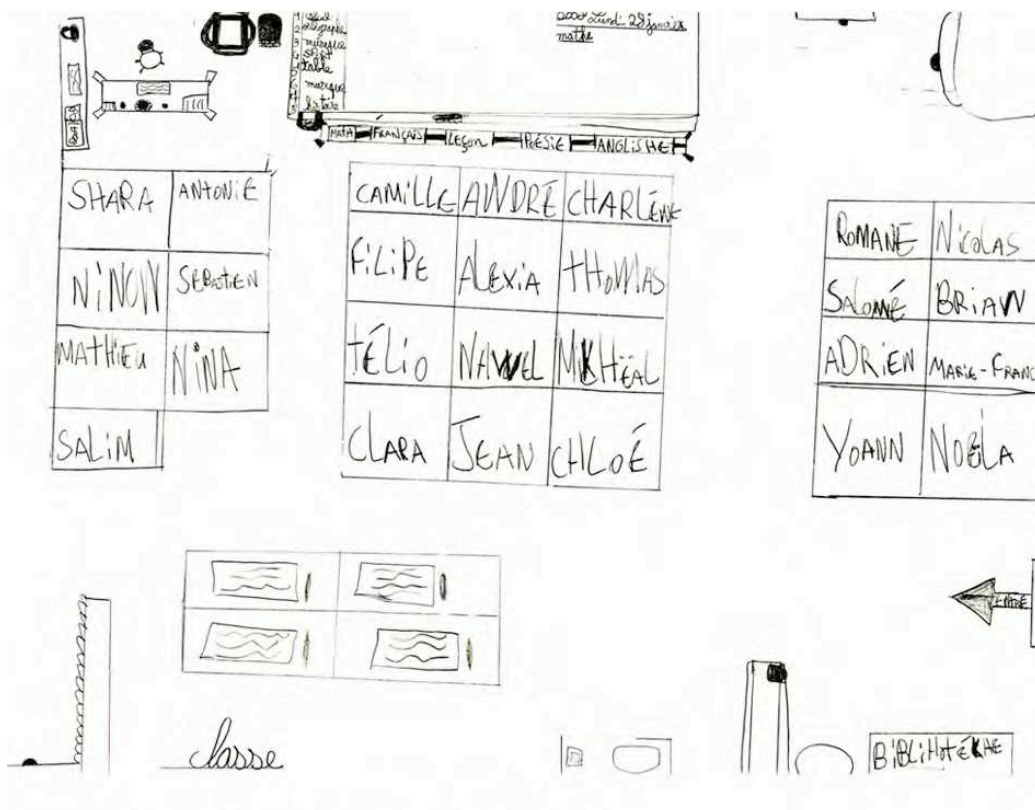


Figure 1 : Plan de classe CE2 - Ecole Bretonneau - Paris 20<sup>e</sup>, 2008

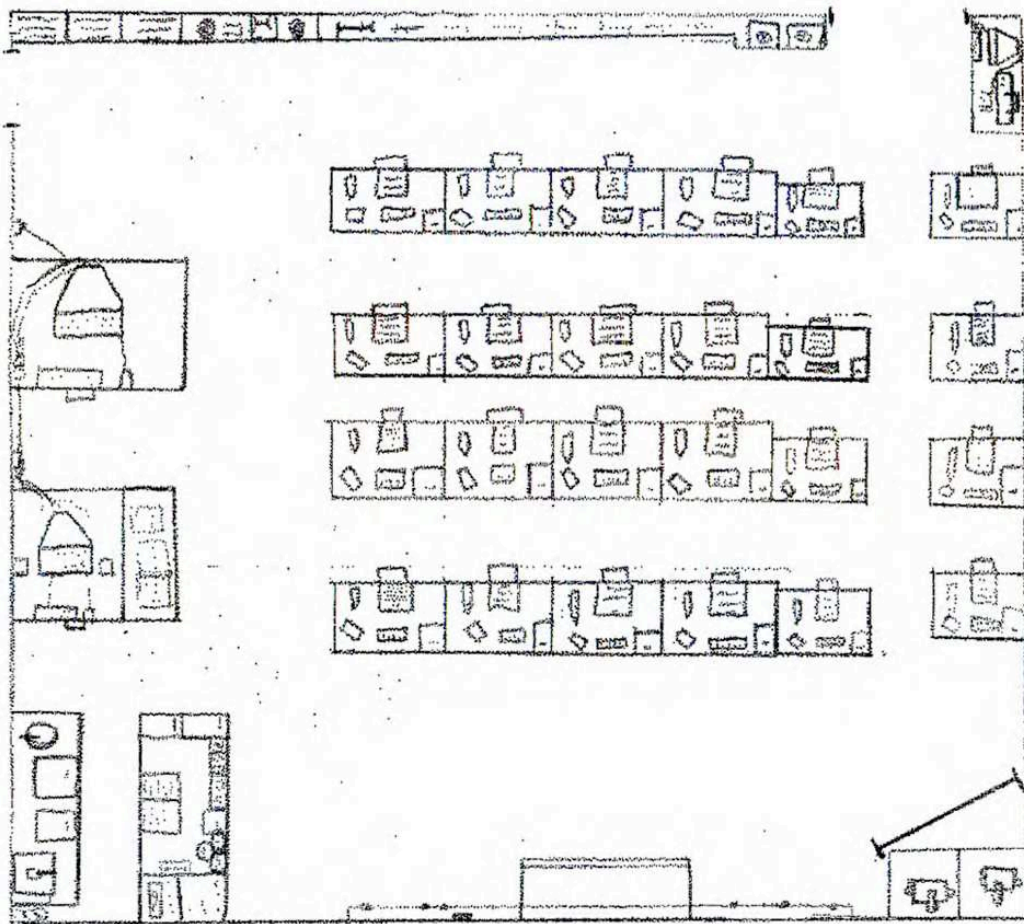


Figure 2 : Plan de classe CE2-CM1 - école de Vouillé 2001

5 exemples repris de la longue liste des rendez-vous proposés depuis octobre 1999.

Le site des cafés-cartographiques sera prochainement accessible : vous pourrez y retrouver toutes les informations sur ces années d'activités et les projets à venir.

(adresse à retenir : <http://www.cafes-carto.fr>)

**Café-carto d'octobre 2003,**

**« LA MÉDITERRANÉE : PROJETS ET RÉALISATIONS AUX XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES »**  
avec **Monique Pelletier**, *Directeur honoraire des Cartes et Plans de la BnF.*

**L'histoire de la cartographie révèle les conditions dans lesquelles ont été conduits projets et réalisations, et l'étude des premiers est souvent plus révélatrice que l'examen des documents qui ont pu en être issus.** C'est ainsi que la cartographie française de la Méditerranée montre comment des éléments négatifs ont retardé la réalisation de projets portés par les ambitions royales tant à l'ouest qu'à l'est : sur les côtes espagnoles et dans les eaux donnant accès aux échelles du Levant. De nouveaux levés étaient nécessaires pour compléter et corriger une cartographie à petite échelle, héritière de documents d'origine différente : les portulans médiévaux orientés sur le nord magnétique et les cartes élaborées depuis la Renaissance d'après des prototypes ptoléméens gradués en longitude et latitude. Pour dresser de " nouvelles cartes ", il fallait absolument disposer de positions exactes en latitude et longitude, d'où l'importance des observations effectuées par les astronomes, et de la précision des méthodes utilisées pour calculer les longitudes en mer.

Or, dans le domaine de l'hydrographie, la production officielle française, déterminée par la politique royale et ses exigences scientifiques, ne fut pas servie, même au XVIII<sup>e</sup> siècle, par des méthodes performantes et par un personnel spécialisé dans les levés (à terre ou sous voile). D'où les retards inévitables qui favorisèrent une production locale, essentiellement marseillaise, dont l'origine remontait aux portulans brillamment enluminés, mais qui s'insérait dans le renouveau méridional concernant aussi bien la production que l'utilisation des cartes.

Jusqu'à quelle date le dépôt de la Marine (ancêtre de notre Service hydrographique) allait-il admettre une telle concurrence ?



**Café-carto de Décembre 2007,**

**« REVENDIQUER LE DROIT CONTRE L'ARBITRAIRE POUR UNE CULTURE DE LA PAIX »** avec **Stéphane Hessel**, *humaniste - une conscience du rôle des institutions internationales, notamment du rôle des Nations unies.*

**Stéphane Hessel** est né à Berlin en 1917, au crépuscule de l'empire de Guillaume II. Ses parents s'établissent en France en 1924. Normalien, français libre, déporté aux camps de

Buchenwald, Rottleberode, Dora, Stéphane Hessel sort de la guerre avec une soif de vie qui ne s'est jamais éteinte. Homme de conviction et de multiples cultures, une vie de réflexions et d'engagements dans la marche du monde anime sa volonté de faire respecter les valeurs inscrites dans les textes qui fondent le Droit international.

Pour ne pas renoncer face à l'injustice – pour ne pas être pris par le tumulte de la peur qui brise l'esprit et la possibilité de communiquer – c'est une nécessité que de rester toujours attentif pour comprendre, partager et agir au nom du Droit légitime.

Il embrasse dès 1946 une carrière de diplomate et rencontre à cette époque l'Organisation des Nations unies naissante : « 50 Nations unies, une Assemblée générale, trois conseils, une Cour internationale de justice et un secrétaire général. (.../...) Les membres de cette organisation étaient des gouvernements, mais la charte se réclamait des peuples et les fonctionnaires internationaux s'en sentaient les dépositaires comme s'ils avaient à défendre les peuples contre les États. »

« **Nous, peuples des Nations Unies...** » comment valider la mise en oeuvre des engagements des États membres et réaffirmer aujourd'hui le rôle d'arbitre de l'organisation intergouvernementale ?

Et bien sûr, des cartes, des territoires cernés de tous côtés par leurs propres frontières et celles de leurs voisins...

Café-carto de Janvier 2008,

« **L'ATLAS DE LA RÉGENCE D'ALGER : un manuscrit réalisé en 1838, à l'attention du maréchal Soult, alors ministre de la guerre** »

avec **Hélène Blais**, historienne - Maître de conférences en histoire contemporaine - Département d'Histoire, Université Paris X - Nanterre.

Il s'agit d'un atlas relié en cuir, (55cm x 63cm), ensemble de 16 planches et d'une carte détachée de la province d'Alger en 1838 - cartes gravées, réhaussées de couleurs et aquarelles, et cartes manuscrites aquarellées. Sur ce document figure un ex-libris au Maréchal Soult, duc de Dalmatie.

Cet atlas a été acheté chez Christies par le Centre des archives d'Outre mer, en 2000.

Il présente donc des cartes des tous débuts de la conquête d'Alger.

Qui fait alors des cartes ? Le dépôt de la guerre qui envoie un corps de topographes chargés de soutenir, dans un premier temps, le mouvement de la guerre, mais aussi chargés de préparer la colonisation.

Les cartes figurant dans cet atlas sont toutes des cartes militaires, issues de la production de ces brigades topographiques, avec quelques cartes marines. Leur rassemblement dans un ouvrage de prestige pose question : qui l'a voulu ? Dans quel but ?

Peu d'indices, si ce n'est l'ex-libris au Maréchal Soult, personnage politique important sous la monarchie de juillet, et notamment en matière de politique extérieure. Ministre de la guerre de 1830 à 1834, et premier ministre de 1840 à 1848.

Comment, dès 1831, avant même que le projet colonial ne soit formulé, les officiers d'État-major affectés à la "section topographique" ont été chargés d'une exploration systématique du territoire de l'Algérie, en multipliant les expéditions de reconnaissance, afin d'envoyer toutes les informations qu'ils recueillent pour contribuer à la réalisation d'une carte de l'Algérie ?



Café-carto de Mars 2008,

« À LA CROISÉE DU GANGE ET DU BRAHMAPOUTRE, LE DELTA DU BANGLADESH »  
avec **Christian France--Lanord**, *Géochimiste, Centre de recherches pétrographiques et géochimiques de Nancy - Université Nancy (CNRS-INSU)*

Carrefour géographique majeur entre la plus importante chaîne de montagnes de la planète et le Golfe du Bengale, le Bangladesh est un pays d'extrêmes. Extrême par l'intensité des flux d'érosion qui transitent dans ses fleuves himalayens et déterminent sa fertilité, et par la force phénoménale de la mousson et des cyclones tropicaux qui s'y déchaînent.

Ce delta est la surface la plus plate et basse, la plus peuplée de la Terre.

C'est aussi la plus critique car le Bangladesh est soumis à une combinaison de facteurs anthropiques, climatiques et géologiques qui bouleversent le pays sur un rythme annuel et qui détermineront à moyen terme son existence face aux changements du niveau de la mer.

Je souhaitais ce premier accostage des Cafés-carto Asie sur le delta du Bangladesh. Nous arrêter au Bangladesh, espace unique au monde, induisait un autre regard, porté aussi sur le quotidien de ses 1000 habitants au km<sup>2</sup>, exposés en permanence aux éléments des plus violents. 60% des terres encore émergées sont recouvertes chaque année par les eaux de l'inondation estivale.

Majesté des fleuves, canaux, mers intérieures ; s'y déplacer oblige à la circulation sur l'eau... une flotte extraordinairement variée, la plus grande du monde, s'est déployée au Bangladesh.

Le Musée de la Marine, Yves MARRE et l'Association Friendship nous invitent à découvrir comment les charpentiers de marine du Bengale ont su préserver jusqu'à nos jours leurs savoir-faire millénaires, transmis de génération en génération par voie orale, et comment s'écrit cette mémoire aujourd'hui. Le "Musée vivant des bateaux traditionnels du Bangladesh" prend corps dans la banlieue de Dhaka, pour rendre compte de la richesse de cette flotte, qui, du plus grand voilier au plus petites embarcations, atteste la richesse d'un héritage capital pour la mémoire de l'Humanité.

Une exposition exceptionnelle au Musée de la Marine courant 2008.



**Café-carto de Juin 2009**, au Cinéma Le Bijou - Noisy-le-Grand  
projection du film « **La captive aux yeux clairs** », Howard Hawks, 1952.

« **LA CONQUÊTE À TOUT PRIX** » avec **Christian Grataloup**, *Géographe, Professeur à l'Université ParisVII-Denis Diderot - Laboratoire Géographie-Cités.*

« Jusqu'au XIXe siècle, seul l'Atlantique est devenu un lac européen ; ailleurs, les vaisseaux, les négociants, les militaires européens doivent composer avec nombre de puissances locales ; l'avantage en est d'autant réduit. En Amérique, la mise en coupe réglée du territoire et des hommes permet un transfert de richesse sans précédent. **Les mines d'Amérique financent l'enfance du Monde** ».

- Extrait de **Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du Monde**, **Christian Grataloup** - Éd. Armand Colin, 2007.

Ce temps long du Monde, revu et corrigé au fil du temps, au gré de choix puissants dont les conséquences ne cessent de s'enchevêtrer, nous ne pouvons nous dispenser d'en mesurer les héritages.

Howard HAWKS illustre ici certains aspects de cette conquête territoriale – nous vous proposons, aux côtés de Christian GRATALOUP, de décrypter au sens large le jeu des migrations européennes et mesurer comment ont été orchestrées les bifurcations de l'Histoire.

